

# L'ARBRE

Il avait suffi d'une nuit pour que, du sol encore givré de la fin de l'hiver, émerge cette singulière chose...

Seule au centre de ce coin de jardin, elle envahissait de fierté Mr De Larusse, le propriétaire du domaine. Et nul voisin ne pouvait camoufler la convoitise que l'*Arbre d'une nuit* éveillait en lui... D'aucun n'hésitait pas à grimper sur le muret encerclant les plantations pour en admirer l'ornement nouveau, pestant de jalousie. Au milieu d'un verger aux arbres nus de verdure, il trônait, transperçant la terre abritée encore d'une mince couche des dernières neiges.

L'on put croire par sa forme que l'ouvrage de la nature avait été façonné de la main de l'homme, tant sa symétrie était parfaite... Le tronc de l'arbre, à la droiture irréprochable, mesurait quatre mètres au bas mot, et de celui-ci s'échappait trois lourdes branches, nues, à chacun de ses côtés. Toutefois, l'harmonie de son dessin était brisée par une septième branche, plus large et plus longue, qui pointait tel un massif bras désignateur en direction de la demeure de Mr De Larusse...

Juché sur les hauteurs des terres corses, à quelques trois-cents mètres d'un maquis exhalant aux beaux jours de l'été ses senteurs du sud et le doux bercement du chant des cigales, le domaine, presque trop parfait, n'avait de cesse que d'éblouir par sa splendeur, tant les nombreux promeneurs en quête de verdure, que les visiteurs de Mr De Larusse...

Homme honnête, au visage reflétant les labeurs passés, le riche propriétaire avait œuvré la majeure partie de sa vie dans le si lucratif commerce du coton, bâtissant sa fortune présente. Et il ne pouvait désormais qu'apprécier le repos, aux côtés de son épouse et de sa seule fille, et du personnel du domaine, dont l'efficacité n'avait d'égal que le respect mutuel et l'égard presque familial qui s'entretenaient entre tous les habitants de la demeure... Tous vouaient une franche et bienveillante sympathie à celui-là même qui, moyennant la tâche, leur offrait abri et nourriture... D'allure toujours irréprochable, l'homme était fièrement bâti, ses mains rappeuses des années de travail et ses yeux aux reflets d'une vie bien remplie. Et son caractère, doux et prévenant. Nul dans le domaine n'aurait pu avoir à se plaindre du propriétaire, qui accordait, autant qu'à ses proches, toute l'attention possible à ses employés.

Jours après jours, les rigueurs de l'hiver avaient tenté d'infliger leurs traces sur l'arbre, mais jamais il n'en subissait les moindres outrages. Rien ne pouvait plier ses branches, user son écorce, et nulle tempête n'aurait pu le courber...

C'est au matin d'une triste journée de mars que le riche propriétaire découvrit le corps de l'un de ses domestiques, le jardinier du domaine, Mr Hurdon, pendu à cette branche supérieure...

Et le vent redoublé, qui faisait se mouvoir en tous sens les restes de neige, battait la cadence de la dépouille se balançant avec une certaine mélancolie funeste...

Déjà, les âmes enclines au mysticisme y voyaient un signe démoniaque, considérant le pauvre jardinier, répandant la rumeur que l'arbre s'était finalement vengé de celui qui tentait de lui couper les branches sans succès...

Les funérailles eurent lieu le surlendemain, et Mr De Larusse, autant que son personnel, fut profondément attristé et abattu par la mort du jardinier, un homme bon et honnête, et d'une loyauté si indéfectible envers lui...

L'arbre, lui, demeurait d'une immobilité arrogante...

Mr De Larusse, très peu enclin à se fier aux superstitions, entama une fastidieuse enquête auprès de son personnel, ceci afin de juger si l'homme était déterminé à mourir de sa propre main. Et pensait-il éclaircir les esprits quant aux faits de l'arbre. Car l'objet du soupçon dégageait au sein des gens de la maisonnée une furieuse culpabilité, et bien que le suicide aurait pu être l'évidente cause, et en d'autres circonstances l'on n'aurait pu difficilement en douter, son aura effluait d'un quelque chose qui le désignait coupable, sans autres formes de procès!

Quinze jours et quinze nuits vinrent se succéder, et le propriétaire, malgré son acharnement, ne put néanmoins s'affirmer de ce qu'il s'était produit...

Et les employés, au détour d'une fenêtre ou d'un coin du bâtiment, n'avaient de cesse que d'observer, d'un regard furtif, l'arbre qui avait ôté la vie de l'un des leurs...

Puis, au beau milieu d'une nuit sans lune, vint résonner un cri d'enfant!

Toute la maison se rua au jardin, d'où il s'était élevé. Là, secoués par un vent aussi prodigieux que subit, ils trouvèrent Mlle De Larusse au pied de l'arbre. Et sur la branche maudite, pendait la dépouille de Béatrice De Larusse, épouse du propriétaire...

Je ne puis vous décrire la confusion assaillant le domaine cette nuit là, et les habitants des lieux ne purent trouver nul mot pour eux et leur employeur...

Mais la légende de cet arbre maudit ne pouvait plus être réprimée désormais!

Mme De Larusse fut pleurée, et sa dernière volonté dut être reconsidérée. Car elle avait toujours souhaité être inhumée dans le jardin... Mais la terre si dure en cette saison morose et interminable empêchait de creuser sa tombe. Et son personnel avait convaincu Mr De Larusse que cela ne fut pas chose bonne que d'enterrer sa femme auprès de l'arbre, source du mal gangrenant le domaine...

Accablé de chagrin, le propriétaire continua malgré tout ses investigations, déterminé à poser une réponse au mystère qui ravageait les esprits, tant que la raison...

Et pour la troisième fois, la terreur vint à nouveau s'abattre sur le domaine, dont plus aucuns voisins ou visiteurs informés des sombres événements n'osaient franchir le seuil! Outrepassant cette fois les portes d'une horreur indicible, en cette nuit glaciale, le corps de la jeune demoiselle Constance De Larusse, apparut aux yeux de tous, se balançant au rythme d'un vent brusque et puissant, pendu à cette éternelle branche...

Bientôt, tout le personnel avait quitté le domaine, fermement convaincu de l'abomination démoniaque qu'était l'arbre!

Seul dans sa bibliothèque -tant que dans sa demeure désormais- sobrement illuminée par l'âtre rougeoyant et crépitant, Mr De Larusse, rongé par une obscure folie, observait par la fenêtre aux vitres givrées, cette chose feignant une ressemblance avec un arbre, éclairée par une lune glaciale et ténébreuse...

Et l'hiver maudit qui semblait éternel paraissait avoir emprisonné à jamais cet endroit...

Puis, soudainement, l'homme finit tout prestement son verre de Gin, déterminé, enfile son manteau à la hâte et gravit les marches extérieures en direction du cabanon de jardin. Il tira si fort sur sa poignée qu'il manqua arracher la petite porte de bois, dont deux des trois gonds se désolidarisèrent du bord du chambranle en émettant un grincement strident! Il jeta un œil implacable et résolu sur le matériel de feu son jardinier, et se saisit d'une hache courte.

Enfin, il se précipita en direction de l'arbre maudit.

Et levant l'outil menaçant, il jura de lui faire payer son malheur!

Et lorsque que la lame vint percuter l'écorce, elle glissa sur le tronc, sans faire ne serait-ce que la moindre petite entaille...

Un souffle annonciateur se leva, doucement d'abord, puis ce fut un vent de tempête qui assaillit le domaine!!!

La grande branche vint alors s'animer.

Et Mr De Larusse ne put dire si l'alcool avait fait son office. Car bientôt, il put sentir ses pieds se détacher du sol, tandis que sa nuque éprouvait une puissante pression. Et il étouffait!

Alors une voix vint raisonner dans son esprit, tandis que le démon l'accablait d'avoir érigé en secrète connaissance de cause son domaine sur les terres de ses ancêtres... Car Mr De Larusse savait. Il savait au moment d'investir le terrain, que la construction de sa demeure avait exigée de détruire les stèles mortuaires d'une lointaine lignée établie en ces lieux sacrés il y a bien des décennies...

Et bafouant le cimetière gisant sous ce prétentieux jardin d'où le mal épris de vengeance était né, et ce domaine que sa famille et son personnel avait foulé et travaillé avec arrogance et mépris depuis si longtemps...

*Morgan Ailloud*